

Gaston CALMETTE

Directeur-Gérant

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

POUR LA PUBLICITÉ

S'adresser, 26, rue DROUOT
à l'Hôtel du « FIGARO »

ET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES

Chez MM. LAGRANGE, CERF & C^{ie}
8, place de la Bourse

SOMMAIRE

Se connaître : MARCEL PRÉVOST.
La Vie de Paris : MIKHAIL : FABIEN.
Les dernières funérailles de Gambetta : P.-B. GHEUSI.
Petit bleu de la Côte d'Azur : AJAX.
Tentative d'assassinat sur le curé de Saint-Sulpice : JEAN DE PARIS.
Le Bureau doré : LOUIS CHEVREUSE.
Le Concours hippique : CH. D.
Gazette des Tribunaux : La correspondance de Mlle Le Fer de la Motte : GEORGES CLARETIE.
Les Théâtres : Théâtre Réjane : « L'Impératrice » : FRANCIS CHEVASSU.
La semaine sportive de Monte-Carlo : FRANTZ-REICHEL.
Feuilleton : Le Trust : PAUL ADAM.

Se connaître

Pendant de longs mois, grâce à Paul Hervieu, nos colonnes Morris seront autant de petits temples de Delphes au fronton desquels s'inscrira le conseil de la Pythie : Connais-toi... Les affiches des troupes de passage arrêteront le regard des gens de province sur ce mystérieux impératif, tandis qu'ils se promèneront d'un pas tranquille le long du mail ou dans la rue des Bernardins. Plusieurs fois par semaine, tous les journaux de France contraindront le lecteur à l'imprimer un instant sur sa réine. Ainsi ceux mêmes qui n'auront pas vu ou pas lu la pièce — et il n'y en aura guère — s'échapperont pas à la hantise des deux mots jadis proposés au pèlerin devant le seuil du sanctuaire d'Apollon. Comme ce pèlerin, ils nous inviteront à tourner un instant notre regard vers l'horizon intérieur... Ne voilà-t-il pas un effet dont le moraliste moderne a le droit de se montrer aussi glorieux que le succès de sa tragédie ?

Quel sera, vraisemblablement, l'effet de cette hantise verbale sur la masse de nos contemporains ?... D'abord, de leur faire observer, au lieu d'un autre, ce qu'ils se comportent à l'égard du précepte fameux. C'est, en effet, une règle inflexible et contenue précieuse, celle du précepte de Delphes : Connais-toi... et ne sois que ce que tu es. Mais, si nous en profitons donc de l'occasion pour constater, non sans malice, combien la plupart des êtres qui nous entourent s'illusionnent sur eux-mêmes... Non seulement ils subissent passivement certains illusions, touchant leur intelligence, leur caractère, leur situation, leurs attributs physiques, — mais ils se fabriquent des illusions et les adorent ensuite. Une dame admire sincèrement dans la glace la nuance de ses cheveux, l'émail de ses dents, — comme des qualités de nature, alors que personne n'est mieux renseigné qu'elle sur l'artifice auquel elle le doit. Un écrivain rédige lui-même, chez l'éditeur, l'écho ou son nouveau chef-d'œuvre est célébré : demain, il le relira, imprimé, avec la sensation que son génie reçoit un hommage de l'opinion... Avec des différences de plus ou de moins dans l'aveuglement naturel ou systématique, — tel est le cas de la majorité des humains...

Pourtant, faisant tache parmi cette foule, nous apercevons quelques êtres exceptionnels qui pratiquent la connaissance de soi ; mais ils ne nous semblent guère plus raisonnables que les autres. Presque tous, en effet, nous apparaissent, d'abord, comme des incertains. A force d'examiner, d'évaluer les moyens d'action dont ils disposent, ils ne gardent pour l'action ni énergie, ni loisir. Nombre de ces analystes obstinés de leur « moi » inclinent d'ailleurs rapidement à la neurasthénie ; il est aussi périlleux de guetter perpétuellement son corps que de surveiller sans cesse son esprit ou même sa conscience. Dans la vie moderne, combien de prétendues connaissances de soi aboutissent à la manie de la persécution, dans le moral, et dans le physique à la manie d'un régime de famine et du thermomètre sous l'aisselle !

Voilà donc la pauvre humanité cheminant entre deux abîmes : ridicule ou inertie. Un être humain moyen — et c'est à ceux-ci que s'adresse le plus utilement le moraliste — n'a guère d'activité ni même de bonheur que si l'ignorance beaucoup de soi. Toute la nature ne semble-t-elle pas, d'ailleurs, organisée pour épaissir, autour de l'homme, ce voile d'ignorance ? On dirait qu'elle ne compte, pour le mener à ses fins, que sur une perpétuelle duperie. Elle conserve l'individu, elle assure la perpétuité de l'espèce en déguisant son objet. Et des que l'homme démasque cet appât, analyse le procédé de la nature, voilà la fin compromise : l'individu se met à la diète et la race tarit... Il en va de même pour le petit monde est-ce chacun de nous. Une autre pièce célèbre, très différente de *Connais-toi*, mais de la même aristocratie morale, a marqué la nécessité de l'illusion, du « ne pas se connaître », si l'on veut continuer à vivre dans le jour à jour de misère et de médiocrité qui constitue la part du plus grand nombre.

Examinez d'ailleurs l'effet, sur le groupe humain présenté par Hervieu, de l'incident fortuit qui oblige soudain la plupart des personnages à « se connaître ». Tous vivaient certainement plus heureux, cheminaient vers l'avenir d'un pas plus alerte avant la péripétie. Deux ménages sans doute consolidés, mais consolidés dans une sorte d'abdication, de résignation triste et digne

pour tel conjoint, triste et lâche pour tel autre ; un presque innocent exilé ; voilà le bilan de la catastrophe morale. Seul, un étonnement, à qui l'événement ne semblera pas avoir appris quoi que ce soit, reste étonné comme devant. Si le bonheur est l'objet de la vie, la tragédie d'Hervieu n'est point pour engager à se connaître les pauvres humains aveuglés par l'illusion ! Et voilà justement ce qui me paraît constituer la haute leçon morale de la pièce, une leçon directe, sans restriction, sans complaisance, à la manière de l'auteur. Il nous dit : « Connais-toi... mais connais aussi ce que tu risques à te connaître. Ton calvaire en deviendra plus rude. Peut-être même souffriras-tu tellement que tu réverras de ne plus rien connaître du tout : le principal de mes personnages aspire un instant au refuge silencieux de la mort... Mais si tu survis, si tu continues ta route, désormais en pleine lumière, la vie montrera plus de dignité et plus de beauté. Tu seras un homme moins content, mais tu seras vraiment un homme. »

Ainsi le moraliste français nous amène, par une route plus droite et pour ainsi dire opposée, au même point que l'auteur du *Canard sauvage*. Celui-ci disait aux âmes moyennes : « Si tu exclus le mensonge vital, ta pauvre vie chétive perdra toute sa force et s'abolira. » Hervieu dit aux âmes d'élite : « Voici un moyen de vous agrandir et de vous hausser ; mais apprenez ce qu'il vous en coûte... » Les deux penseurs projettent ainsi deux flammes différemment colorées, mais bien éclatantes, sur le fronton du temple de Phocée. « Connais-toi... » ce n'est pas, comme il semblait au premier regard, un précepte absolu, un ordre du dieu auquel doit obtempérer n'importe quel passant. N'est-ce pas plutôt l'avertissement de la Pythie, au seuil du sanctuaire où sont rendus les oracles ?... Connais-toi : c'est-à-dire, entre dans ce temple, si tu veux, si tu oses te connaître. Mais te connaître, c'est converser avec le dieu : prends garde... si tu n'es pas trempé pour soutenir un pavillon entrelé, passe ton chemin ; garde les illusions et continue à vivre dans le mensonge, indispensable à la vie.

Et cela veut dire encore : « Connais-toi... si tu peux ! Connais-toi dans la mesure où ton propre mystère consentira à se révéler à toi. L'oracle, même consulté suivant les rites, ne répond pas toujours clairement. Tu sortiras peut-être du temple, bouleversé, mais aussi avec une intuition de la vérité que tu n'aurais pas. Prends garde enfin à une autre illusion, pire que la première, ou tout au moins plus décevante : croire que tu te connais et ne pas te connaître... » Ce commentaire aussi est dans la pièce d'Hervieu ; il en est même la conclusion : l'homme douloureux, juste après la catastrophe qui semble pour lui avoir mis tous les cœurs à nu autour d'elle, et aussi son propre cœur, regarde en elle-même et prononce avec angoisse : — Qui se connaît ?

Nobles œuvres, celles qui, après nous avoir « divertis » au sens péjoratif du mot, se prolongent ainsi dans notre réflexion et jusque dans l'économie de notre vie quotidienne.

Marcel Prévost.

LA VIE DE PARIS

Mikhail

Mikhail est un ange, simplement. Un ange dont Tolstoï nous conta autrefois la très pathétique aventure.

Et cette aventure est dénuée de toutes les complications dont s'embrouillent si vainement nos histoires humaines.

Un jour, Mikhail a désobéi. Et le Seigneur l'a chassé du ciel. Il lui faut reconquérir sa grâce. Il la reconquerra en répandant le bonheur et la paix chez de pauvres artisans dont, six années durant, Mikhail est demeuré l'hôte mystérieux et vénéré, — et en apprenant à connaître, auprès de ces humbles, l'amour, le mystère des destinées humaines, et la pitié.

De ce thème, arrangé par Tolstoï en un touchant récit, le comte Robert de Montesquiou avait eu l'idée, il y a quelques années, de tirer, en manière d'interprétation, un poème dialogué, une sorte de *mystère*.

Ce poème n'est point inédit. Il a paru dans le volume des *Paons*, et plusieurs fois le poète avait rêvé de le porter à la scène. Mme Sarah Bernhardt, Mme Moreno, Mme Segond-Weber avaient lu les beaux vers où Mikhail exhale ses tristesses et ses joies, et s'étaient réjouies d'aider le poète à réaliser son rêve. Les années passèrent. De part et d'autre, on oublia le joli projet qu'on avait formé, et le poème continuait d'attendre, sous la couverture blanche et bleue du précieux livre où l'avait déposé l'écrivain, une occasion de s'éveiller à la vie.

Voici l'occasion venue ; et depuis hier, Mikhail est vivant. C'est, aux Batignolles, dans le cadre coquet du petit théâtre des Arts, qu'il nous est apparu tout à l'heure.

Un prologue, — dans un paysage de neige. Trois tableaux ensuite, dont l'action se déroule sous le toit d'une isba. Décor d'honnête pauvreté, où pittoresquement s'encadrent les silhouettes robustes du savetier Semen, de sa femme Matrena, et la douce figure de l'ange Mikhail.

Semen, c'est M. Durec, qui a mis en scène avec beaucoup d'art cette œuvre de tendresse ; Matrena, c'est Mme Irma Perrot, qui anime de la plus intelligente émotion ce personnage de la ménagère rude et tendre... Mikhail, c'est Mlle du Eyer, — une jeune élève du Conservatoire qui est déjà une très fine artiste, et tout à fait intéressante par la sûreté de la diction, par la grâce de l'accent et du geste, — et si jolie sous sa chevelure blonde et sa robe nue de petit ange exilé !

Le drame, très bien mené, très prenant

d'un bout à l'autre, s'enveloppe d'une musique expressive qui le commente à demi-voix, si je puis dire, et en prolonge l'émotion, de scène en scène. Cette partition a pour auteur Raoul Brunel, qui est venu lui-même conduire discrètement, dans la tranchée de l'orchestre, ses musiciens.

Et nous sommes là deux cents à peine qui avons été conviés par le poète à venir goûter, dans le silence de la petite salle, le régal de ce spectacle d'art.

Mikhail est un spectacle de semaine sainte, et la première représentation n'en sera donnée que demain.

Et il n'y en aura plus que deux, après celle-là. Mikhail sera joué mercredi, puis samedi ; et ce sera tout. Pâques finies, l'ange Mikhail retournera vers le Seigneur ; le savetier Semen et sa femme fermeront aux curieux la porte de leur isba ; et le méchant barin et des deux gentilles « bessones », nous n'aurons plus de nouvelles... En attendant, les invités du comte Robert de Montesquiou leur ont fait fête à tous, et cette répétition générale est le plus vif succès.

Car j'oubliais de dire que c'est à une répétition générale que nous étions convoqués hier. Il convient donc que, suivant l'usage, et jusqu'à demain, cette très jolie histoire demeure, pour ceux qui viendront l'applaudir au théâtre des Arts, un *mystère*... Et c'est pourquoi je ne l'ai pas contée.

FABIEN.

Échos

La Température

A part l'état de l'atmosphère, dont la fraîcheur est peut-être hors de saison, la journée d'hier, à Paris, a été aussi belle, aussi agréable que l'on pouvait le souhaiter. Du matin jusqu'au soir, le ciel est resté dans la plus grande pureté, éclairé par un soleil éclatant.

Mais le thermomètre s'est encore abaissé ; aux premières heures de la matinée, il était à 2° au-dessous de zéro ; à sept heures, il marquait 1° au-dessous, et atteignait 1° vers cinq heures du soir. La pression barométrique accusait, à midi, 774^{mm} ; cette grande hausse fait espérer que nous entrons enfin dans une période de beau temps. D'ailleurs les fortes pressions couvrent le nord et l'ouest du continent.

Des pluies sont tombées sur le nord et le sud de l'Europe ; on n'en signale pas en France.

Départements, le matin, au-dessus de zéro : 0° à Nancy, à Charleville, 0°4 à Besançon, 0°6 à Clermont, 1° à Dunkerque, à Bordeaux et à Lyon, 2° à Rochefort, à Limoges et à Toulouse, 3° à Boulogne, à Nantes et au Mans, 4° à Metz, 5° à Cherbourg, à Lorient, à Biarritz et à Marseille, 6° à Brest, 8° à Perpignan, 10° à Cap-Bern, 11° à Orléans, 12° à Alger.

En France, le temps va rester beau et frais. (La température du 3 avril 1908 était, à Paris : 8° au-dessus de zéro le matin et 18° l'après-midi ; baromètre : 765^{mm}. Pluie dans la nuit.)

Monte-Carlo : Température (terrasse du Casino), à dix heures du matin, 23° ; à midi, 25°. Temps superbe.

Nice : Température : à midi, 17° ; à trois heures, 18°.

Du New-York Herald : Temps brumeux. Température : maxima, 8° ; minima, 6°. Vent nord.

À Londres : Temps beau. Température : maxima, 10° ; minima, 2°. Vent sud ; baromètre, 774^{mm}.

À Berlin : Temps nuageux. Température (à midi) : 5°.

Les Courses

Aujourd'hui, à deux heures, Courses au Bois de Boulogne. — Gagnants du *Figaro* :

Prix de Croissy : Mina ; Gilda.
Prix de Ferrières : Marchenoir ; Vieux Rouen.
Prix de Mars : Alava ; Toupie.
Prix des Sablons : Sea Sick ; Dieudonné.
Prix de Fontainebleau : Négol ; Mehari.
Prix de Chevilly : Five o'Clock ; Charmoy.

A Travers Paris

Préface à la loi.

Avertissons les propriétaires d'écuries de courses qui font des paris au livre. Il se pourrait que dès aujourd'hui, à Longchamp et pour préparer des poursuites futures, on dressât des procès-verbaux aux joueurs qui tenteraient d'échapper au pari mutuel.

Sans doute, la loi nouvelle n'est pas encore votée. Mais on commencerait ainsi à établir « le délit d'habitude » nécessaire à l'application du nouveau texte.

Beauce !

Qui donc disait que M. Simyan allait être contraint de donner sa démission ? C'est lui-même qui, hier, a déclaré qu'il ne quitterait son cabinet de la rue de Grenelle. Du moins, M. Subra l'affirmait, et le citoyen Pauron s'en déclarait certain.

Or, la semaine s'est passée, et le sous-secrétaire d'Etat est toujours là. On peut même dire que jamais il n'a montré autant de zèle que pendant ces derniers jours. Il a répondu à une interpellation de M. Sleg. Il a visité le bureau de poste modèle qui va remplacer, sur le boulevard, la Maison Dorée. Et il signe, chaque matin, des décrets.

M. Julien Simon ne veut pas s'en aller. Quelqu'un étant allé le voir, au lendemain de la nomination d'une commission d'enquête sur la marine, le trouva frais, dispos et souriant. Solidement installé dans son fauteuil, il dit (le mot est authentique) :

— Quelle belle occasion a perdue, hier, le ministre de donner une démission collective !

Collective est un mot heureux, et qui montre bien que M. Simyan n'est pas l'homme grossier qui déplaît si fort aux demoiselles du téléphone. Il est fin, très fin...

Le vicomte E.-M. de Vogüé, directeur de l'Académie française, a accepté la mission de représenter cette compagnie aux fêtes du centenaire et de l'inauguration du monument de l'illustre écrivain

russe Gogol, qui auront lieu à Moscou le mois prochain.

Les autres académies ont également été invitées à ces fêtes.

Une femme d'une grande élévation d'esprit et d'un grand cœur, Mme Gavini de Campille, est morte avant-hier soir dans cet appartement de la rue d'Astorg où, depuis trente-neuf ans, avaient défilé tous les diplomates, toutes les notabilités de la société parisienne et toutes les personnalités du monde bonapartiste. Elle était née comtesse de Raymond, fille d'un ancien maire d'Agon, et appartenait à une des plus anciennes familles du Midi : sa disparition sera aussi vivement regrettée dans le Lot-et-Garonne, où elle passait une partie de l'été, qu'à Paris où son salon était un centre si recherché d'intelligentes réunions.

Elle était la femme de M. Gavini de Campille, qui, avant de représenter la Corse à l'Assemblée nationale et à la Chambre des députés, avait été l'un des préfets les plus éminents du Second Empire. De 1855 à 1870, Mme Gavini avait suivi son mari à Cahors, à Montpellier et à Nice, et son souvenir est encore présent dans toutes les préfectures où elle avait su, par son aménité, sa grâce spirituelle et son charme, compléter si bien l'œuvre administrative ou diplomatique du plus éminent des préfets de Napoléon III. A Nice, dans l'ancien palais du roi d'Italie, elle a, pendant dix ans, présidé aux fêtes les plus brillantes que M. Gavini donnait à la société de la région et à la colonie étrangère. Souvent même, des souverains et des souveraines honorèrent de leur présence ces réunions dont on parle encore dans les annales de la ville, et Mme Gavini reçut, au milieu d'une élite qui ressemblait à une véritable Cour, l'empereur Napoléon III, l'impératrice Eugénie, le tsar Alexandre II, les rois Louis I^{er} et Maximilien de Bavière, le prince royal de Suède, devenu plus tard le roi Oscar, etc., etc.

Le roi de Bavière l'avait créée dame d'honneur de son ordre.

M. Gavini de Campille, qui avait été il y a cinq ans les noces d'or de cet heureux mariage, et que rien ne pouvait préparer à une telle catastrophe, puisqu'il était le plus âgé de huit années, reste effondré au milieu des témoignages d'affection qui lui arrivent de tous côtés.

Mme Gavini a demandé à être inhumée en Corse, à Campille, dans le caveau que son mari avait fait édifier.

Elle a été enterrée en moins de quatre jours par une affection du foie.

Ses obsèques auront lieu demain lundi, à onze heures, en l'église Saint-Augustin.

Le premier fiacre découvert.

Il est arrivé sur les boulevards hier, vers trois heures de l'après-midi. Le cocher était dédaigneux et indifférent. Ce cocher-là était le cocher du printemps.

Et il savait bien avec quelle ardeur nous désirons le printemps. Aussi ne se pressait-il pas d'arrêter son cheval. Douze cents mètres de printemps pour soixante-quinze centimes, c'est une faveur.

Enfin, le visage d'un passant lui ayant semblé aimable, et sa mise suffisamment élégante, le cocher a bien voulu l'admettre dans le premier fiacre découvert. Le client s'est jeté avec empressement sur les coussins verts. Et il a donné un bon pourboire.

Mais il a attrapé un bon rhume.

SONNET

du travail de nuit

M. Justin Godard est l'auteur d'une proposition de loi qui supprime le travail de nuit dans les boulangeries. (Les journaux.)

Torses nus, la serviette en pagne autour des reins, Les geindres, d'un effort alterné qui se hâte, Malaxent, à deux poings, en ahutant, la pâte, Dans la forte chaleur des fournaux souterrains.

Chaque nuit ils sont là, s'efforçant aux pétrins, Ayant pour réconfort (car le patron les gêne !) Le lit de gros vin dont l'espoir les attire Et l'air du soupirail qui rafraîchit leurs crins.

Ils ne vont se coucher que quand l'aube se lève... Or, ce destin n'a pas d'égale comme un glaive Le cœur d'un député, cœur débordant d'amour !

Monsieur Justin Godard qui ne veut rien entendre Tient que les boulangers devraient pétrir, le jour : — Cet homme, assurément, n'aime pas le pain ! (tendre !)

Louis MARSOLLEAU.

Une manifestation aussi artistique que sportive a lieu depuis le 1^{er} avril à la Galerie Georges Petit, celle des œuvres de miss Maud Earl, représentée par trente-quatre toiles de plus intéressantes exposées sous ce titre : « Chiens connus et inconnus. »

Miss Earl est venue pour quelques mois en France, où elle a déjà portraituré des chiens célèbres, depuis les minuscules Chinois ou Yorkshire terriers aux soies argentées, jusqu'aux grands chiens d'équipage de Mme la duchesse d'Uzès. Une toile de plus grande importance signée d'elle sera exposée au Salon des Champs-Élysées, où elle sera, de l'avis de l'un de nos plus grands maîtres, très admirée. Elle représente un groupe de chiens esquimaux.

Où sont les thèses moroses et austères d'autan ? Hier, en Sorbonne, Mlle Myrrha Borodine a couronné, avec la plus haute mention, le titre de docteur ès lettres en présentant une thèse sur « la Femme dans le roman de Chrétien de Troyes ».

Jolie et élégante, en toilette blanche, avec un grand chapeau à large plume blanche, c'était plaisir d'entendre la jeune candidate dissertar savamment sur le vers libre et le symbolisme... Bien qu'étrangère, aucune finesse de notre langue ne lui est inconnue.

Nous croyons pouvoir ajouter que

Mlle Borodine est fiancée à l'un de nos professeurs en Sorbonne les plus jeunes et les plus brillants.

On peut espérer que la fameuse collection d'autographes et de documents sur les littérateurs du siècle dernier, léguée à l'Institut de France par M. de Lovenjoul, sera bientôt mise à la disposition du public.

C'est à Chantilly, on le sait, que, selon le vœu du testateur, devait être installée cette collection ; et comme la place manquait au château, l'Institut dut s'entendre avec l'Etat pour avoir la possession de l'immeuble anciennement occupé par la communauté de Saint-Joseph de Cluny.

Cet immeuble se trouve, entre la rue du Connétable et la pelouse de Chantilly, au delà de l'esplanade des Ecuries, sur laquelle est la statue équestre du duc d'Almale, par Gérôme. On vient d'y mettre les ouvriers chargés de sa transformation en bibliothèque, et les travaux des maintenant sont poussés avec la plus grande activité.

Le Président de la République a reçu le baron du Teil, président de la Société hippique, et le baron de Neufville, qui l'ont invité à honorer de sa présence, comme il le fait tous les ans, l'une des réunions du Grand Palais.

M. Fallières a accepté cette invitation. Il assistera à l'une des prochaines grandes épreuves du Concours hippique.

Les Gobelins préparent pour le Salon des Artistes français une exposition qui sera exceptionnellement intéressante.

Il ne s'agit plus seulement de tapisseries. On a repris activement, dans les ateliers de la Savonnerie, la confection des tapis de haut luxe, qui fut si florissante au dix-huitième siècle et jusque sous la Restauration ; et ce sont précisément deux grands tapis, dont l'un est destiné au palais de l'Élysée, que l'on présentera cette année dans la section des manufactures nationales.

Les modèles de ces deux tapis, que viennent de terminer les artistes de la Savonnerie, sont de MM. René Binet et Hannotier.

Le soleil proclame brillamment depuis deux jours la faillite des pronostics du temps, qui, on le sait, avaient prédit pour les quatre premiers jours d'avril des pluies torrentielles.

Espérons qu'il continuera aujourd'hui, pour fêter comme il convient la réouverture de Longchamp.

Mais où les prophètes météorologistes vont-ils chercher leurs prédictions ? A l'un d'eux, qui s'est acquis à ce jeu une certaine célébrité, nous demandons dernièrement par quels calculs il établit ses pronostics de pluie ou de beau temps ?

Il n'y a, dit-il froidement, aucun calcul... Ce sont simplement des idées que je me fais.

L'an 1909 accorde le triomphe des 6-cylindres que leur souplesse fait incomparables en palier et en côte. Le *Figaro* citait l'autre jour l'éloge que faisait de sa 6-cylindres « Unic » — une merveille du reste — M. Chauvin, directeur du pari mutuel ; il aurait pu compléter son enthousiasme en ajoutant que la 6-cylindres 25/35 chx « Unic » donne du 90 kilomètres à l'heure tout en ne consommant que 17 litres d'essence aux 100 kilomètres.

Hors Paris

La ville de Douai vient de décider d'élever un monument en l'honneur du sculpteur Jean Bologne, l'un de ses glorieux enfants. Elle y consacrerait un crédit de 60,000 francs.

Jean Bologne, ou, plus exactement, Jean de Boullongne, né à Douai en 1524, mort à Florence en 1608, fut le sculpteur de la Cour des Médicis. On cite parmi ses œuvres les plus célèbres : *Samson, vainqueur des Philistins ; le Mercure volant, l'Enlèvement d'une Sabine, la Baigneuse, une Renommée* actuellement au Louvre, etc.

C'est à un autre de ses enfants, M. Alexandre Descatoire, que la ville de Douai a confié la glorification du vieux maître flamand-italien.

La maquette de Descatoire, acceptée par le comité, représente Jean de Boullongne, amer et grave, en pleine inspiration, — et, dominant le maître, jaillissant, en un tournoiement prodigieux, les sujets de ses principales œuvres.

De Rome :

Les fêtes annoncées pour la béatification de Jeanne d'Arc mettent tout le monde en émoi sans distinction de croyances.

On prévoit une affluence extraordinaire. Déjà lettres et dépêches se succèdent à l'Hôtel Excelsior pour retenir les chambres et les appartements. Nulle part, en effet, l'hospitalité n'est plus élégante, le confort plus relevé, le séjour plus agréable, la société plus aristocratique.

Nouvelles à la Main

— Nous avons en ce moment à Paris le Concours hippique et l'Exposition culinaire.

— Les véritables hommes du jour sont donc les restaurateurs hippophagiques, qui seuls peuvent s'intéresser également à ces deux manifestations.

— Vous avez assisté au concours de cuisine militaire ?

— Oui, et j'ai constaté avec tristesse que pour les troupiers d'aujourd'hui,

H. DE VILLEMESSANT

Fondateur

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

TÉLÉPHONE, Trois lignes : N° 102.46 — 102.47 — 102.48

ABONNEMENT

	Trois mois	Six mois	Un an
Seine et Seine-et-Oise.....	15 »	30 »	60 »
Départements.....	18 75	37 50	75 »
Union postale.....	21 50	43 »	86 »

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

Marengo n'était plus que le nom d'une sauteuse pour le poulet !

— Qu'est-ce que c'est que ce monsieur ?
— Un étranger de marque.
— Hum ! plutôt de contre-marque !

Le Masque de Fer.

LES

Dernières funérailles de Gambetta

Récit d'un témoin

Dans trois semaines, le Président de la République, après avoir inauguré le monument de Gambetta dans le quartier neuf de Nice, ira saluer, au cimetière du Château, la dernière demeure du grand tribun : avant-hier, autour du cercueil de Gambetta, le cœur de chacun des assistants admis à la translation de ses cendres a battu de la même détresse que les cœurs de tous les Français, en janvier 1883, quand le monde entier fit cortège aux obsèques, des boulevards de Paris aux boulevards de la capitale d'Alger.

Ainsi, la ville de Nice vient de donner généreusement à Gambetta une sépulture digne de lui. Au rond-point où fut dressée, il y a vingt-sept ans, la haute pyramide qui soutenait l'amoncellement des fleurs et des couronnes destinées à parer la tombe du grand patriote, la municipalité a fait construire un caveau spacieux, où dormiraient avec lui les morts qu'il a tant aimés ; au-dessus, sur le sol, au sommet d'un tertre gazonné, soigneusement clos de grilles et de pylônes, un sarcophage de pierre abrite à présent son cercueil.

Si petite, si mod

LE MONDE RELIGIEUX

UNE

Conférence de M. d'Haussonville
SUR LAMENNAIS

Certains catholiques ont accusé M. d'Haussonville de parler de Lamennais que l'injure et la malédiction aux lèvres. Ce n'est pas la méthode du comte d'Haussonville qui, dès le début de la très intéressante conférence qu'il donna hier à la Société de géographie sur une correspondance inédite de ce mort illustre, nous avertit qu'il parlerait de lui avec sympathie.

Notre éminent collaborateur connaît un digne curé qui ne manque jamais, lorsqu'il récite les prières des saints: d'ajouter cette adjuration de son cru: *A furore sanctiorum libera nos, Domine*. « De la fureur des saints délivrez-nous, Seigneur ». Pas plus que ce curé, M. d'Haussonville ne croit que la fureur soit la pierre de touche de la sainteté. « Je pense que c'est plutôt la charité », dit-il. Et comme il a raison! Ah! la fureur des saints, c'est-à-dire de ceux qui, le plus souvent sans mandat, se constituent, Dieu sait comme, les gardiens farouches de l'orthodoxie, qui nous en délivraient.

Les lettres inédites de Lamennais, — qui seront d'ailleurs publiées en octobre ou en novembre prochain, et dont M. d'Haussonville vient de donner à un auditoire d'élite, des l'abord conquis par l'élégance et le charme de sa parole, la savoureuse primeur, ont été adressées à une femme dont le solitaire de la Chénais avait fait une chrétienne. Cette femme contracta un premier mariage, qui ne fut point heureux, avec un petit gentilhomme, M. de Lacan. Elle épousa plus tard le baron Cottin, et trouva dans ce second mariage le bonheur, fait de tendresse partagée, auquel elle aspirait. Sa correspondance avec Lamennais dura plus de trente ans. C'est dire que son affection demeura fidèle au grand homme, même après la chute. Elle sut, remarque le conférencier, qui l'en loue fort justement, concilier cette fidélité avec celle de son foi.

M. d'Haussonville a fait naturellement de copieuses citations des lettres inédites de Lamennais. Et ces lettres sont vraiment fort belles. — Les lettres d'un vrai prêtre n'ayant pas d'autre souci que d'élever une âme vers Dieu et de la maintenir dans les hauteurs sereines de la foi.

Cette conférence, qu'on ne s'y trompe pas, n'est pas une apologie. M. d'Haussonville n'exuse nullement la révolte de Lamennais. Il pense, et avec raison, que si l'on est catholique, il faut l'être « avec logique et jusqu'au bout », donc se soumettre dès que le Pape a prononcé, du moins en toute matière qui touche, soit au dogme ou à la morale, soit au gouvernement de l'Eglise. Mais enfin, si Lamennais pécha, par orgueil, ne pouvons-nous croire du moins qu'il fut sincère, même dans ses aberrations? M. Cottin, le croyait. Elle le crut jusqu'à la fin. Que fut-elle, cette fin, pour le prêtre noble qui voulut que son corps fut donné directement au Père-Lachaise, sans passer par aucune église, et enterré dans la fosse commune? Est-il possible que celui qui avait converti tant d'âmes ne se soit pas, au moment du paralyse de son souverain juge, réconcilié avec Dieu à qui il les avait données? M. d'Haussonville, qui est un homme d'un grand cœur, ne pas sans doute la révolte orgueilleuse, mais le génie et le grand cœur de Lamennais, aucun espoir.

Julien de Narfon.

Nominations. — Par décision de Mgr Amette: M. l'abbé Privas, second vicaire de Saint-Michel des Batignolles, est nommé premier vicaire de cette paroisse, en remplacement de M. l'abbé Siruguet, nommé premier vicaire de Saint-Philippe-du-Roule.

M. l'abbé Monmarché, second vicaire de Saint-Germain de Clagny, est nommé second vicaire de Saint-Michel des Batignolles.

Les Petits Chanteurs à la croix de bois. — La Manécanterie des Petits Chanteurs à la croix de bois chantera à capella le Salut à Saint-Philippe du Roule, à quatre heures, le dimanche des Rameaux et l'office de Ténébres à la Madeleine les mercredi, jeudi et vendredi saints, à cinq heures. — J. de N.

LE BUREAU DORÉ

A la place des communiqués officiels ont été annoncées les démissions des ministres, l'Agence Havas consacra hier soir dix lignes au nouveau bureau de poste de la rue La Fayette. Ce n'est plus une information. C'est un prospectus.

Demain matin, le bureau construit sur l'emplacement de la Maison Dorée sera ouvert au public.

Le bâtiment a conservé son aspect général artistique, dit le prospectus ministériel. M. Simyan a seulement fait ajouter une marquise en fer forgé qui supportera des lanternes portant l'indication: « Bureau des Télégraphes ».

Sur le boulevard, un vestibule avec panneaux vieux chènes rehaussés de filets d'or et incrustés d'émaux précède la salle d'attente, qui s'étend en bordure du boulevard et de la rue La Fayette.

Cette salle, sur laquelle s'ouvrent quatorze guichets, plus un guichet spécial pour la vente des timbres, est spacieuse et très éclairée. Les guichets, revêtus extérieurement d'une ébène sur laquelle se détache le coq gaulois, sont recouverts de dalles de verre gravé et émaillé. Enfin, au mur est adossée une tablette en opaline sur laquelle le public pourra faire sa correspondance.

Un certain nombre de distributeurs automatiques de timbres-poste, d'un type nouveau, seront installés très prochainement dans la salle d'attente.

Les cabines téléphoniques au nombre de neuf sont situées au sous-sol dans une pièce très richement décorée: acajou rehaussé de gravures d'or et d'émaux. Cette salle téléphonique constitue une innovation très intéressante et qui sera sûrement très appréciée du public.

Et avec ça, madame la princesse? Vous désirez un bureau de poste pratique, où l'on obtienne rapidement des communications téléphoniques, et dont les petits bleus partent plus rapidement et plus régulièrement? M. Simyan vous offre un bureau idéal modèle prochaine exposition universelle. Il n'y manque, à vrai dire, qu'un grill-room et des salons de repos.

Mais, en revanche, un ascenseur reliant le rez-de-chaussée à l'entresol facilitera, paraît-il, le tri des lettres, qu'un chariot automatique transportera des boîtes intérieures et extérieures jusque sur la table de triage.

Qu'importe, après toutes ces merveilles agglomérées dans le bureau idéal, si les autres bureaux de poste installés dans les quartiers commerçants restent sombres, impraticables et malsains! Les contribuables n'oseront plus se plaindre en songeant au palais du boulevard, et les employés supporteront leur tuberculose en espérant qu'ils pourront un jour ou l'autre permuter dans ce sanatorium férique.

Vraiment, si M. Caillaux est le grand architecte moderne, M. Simyan est le postier de l'avenir. Car, après ce coup de maître, il ne s'arrêtera pas en si bonne voie, et les entrepreneurs peuvent ouvrir leur carnet de commandes.

Quand le bâtiment va, tout va...

Prochainement, les poteaux télégraphiques seront de palissandre avec isolateurs en porcelaine de Sévres. Tous les fils seront nickelés. L'uniforme des postiers sera également des modifications importantes. Pour servir dans « un bureau vieux chène rehaussé de filets d'or et incrustés d'émaux », ils porteront l'habit à la française, la culotte de soie jaune d'or, les bas blancs et les souliers à boucles d'argent. Les ambulants recevront des bottes à l'écuyère ornées de deux glands d'or. Et mesdames les téléphonistes auront un tablier inévitablement à bavette.

Si les postiers continuent à se syndiquer, après toutes ces améliorations, ce sera à désespérer de la démocratie. Et si les contribuables ne cessent pas de se plaindre, M. Simyan démissionnera avant la discussion du budget des postes.

Louis Chevreuse.

Le Concours hippique

Hier encore on est venu en foule au Grand Prix assisté aux épreuves, particulièrement intéressantes, du prix des Ecoles et du prix des Régiments. Les plus anciens membres de la Société hippique, ceux qui ont vu les Moray et les Juigné en diriger autrefois les destinées, rendent hommage à l'habileté de leur président actuel, le baron de Teill, qui, avec ses collaborateurs, excellents, sait varier les programmes, mettre en valeur les meilleurs sujets de l'élevage français.

Reconnu dans la tribune des sociétaires: Comtesse de Ganay en taffetas noir à corsage à gilet du Chantilly sur transparent blanc, étoile-étoile de zibeline, toque de tulle gris à girofle; comte de Gaud-Sausse, en taffetas de drap gris à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de crin noir rehaussé d'un panache de plumes noires; comtesse Joseph d'Harcourt, en taffetas de drap noir tout uni et à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de paille noire rehaussé de plumes noires; baronne Jacques Le Yavasseur, en fourreau de lainage vert ancien, étoile de renards argentés, grand chapeau de paille noir vert à gros nœud de velours assorti; Mrs Clinch Smith, en fourreau de liberty noir à guimpe de tulle blanc recouvert d'or, longue robe de chambre de tulle blanc et tulle gris; comte de Gaud-Sausse, en taffetas de drap gris à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de paille noire rehaussé de plumes noires; baronne Jacques Le Yavasseur, en fourreau de lainage vert ancien, étoile de renards argentés, grand chapeau de paille noir vert à gros nœud de velours assorti; Mrs Clinch Smith, en fourreau de liberty noir à guimpe de tulle blanc recouvert d'or, longue robe de chambre de tulle blanc et tulle gris; comte de Gaud-Sausse, en taffetas de drap gris à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de paille noire rehaussé de plumes noires; baronne Jacques Le Yavasseur, en fourreau de lainage vert ancien, étoile de renards argentés, grand chapeau de paille noir vert à gros nœud de velours assorti; Mrs Clinch Smith, en fourreau de liberty noir à guimpe de tulle blanc recouvert d'or, longue robe de chambre de tulle blanc et tulle gris; comte de Gaud-Sausse, en taffetas de drap gris à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de paille noire rehaussé de plumes noires; baronne Jacques Le Yavasseur, en fourreau de lainage vert ancien, étoile de renards argentés, grand chapeau de paille noir vert à gros nœud de velours assorti; Mrs Clinch Smith, en fourreau de liberty noir à guimpe de tulle blanc recouvert d'or, longue robe de chambre de tulle blanc et tulle gris; comte de Gaud-Sausse, en taffetas de drap gris à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de paille noire rehaussé de plumes noires; baronne Jacques Le Yavasseur, en fourreau de lainage vert ancien, étoile de renards argentés, grand chapeau de paille noir vert à gros nœud de velours assorti; Mrs Clinch Smith, en fourreau de liberty noir à guimpe de tulle blanc recouvert d'or, longue robe de chambre de tulle blanc et tulle gris; comte de Gaud-Sausse, en taffetas de drap gris à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de paille noire rehaussé de plumes noires; baronne Jacques Le Yavasseur, en fourreau de lainage vert ancien, étoile de renards argentés, grand chapeau de paille noir vert à gros nœud de velours assorti; Mrs Clinch Smith, en fourreau de liberty noir à guimpe de tulle blanc recouvert d'or, longue robe de chambre de tulle blanc et tulle gris; comte de Gaud-Sausse, en taffetas de drap gris à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de paille noire rehaussé de plumes noires; baronne Jacques Le Yavasseur, en fourreau de lainage vert ancien, étoile de renards argentés, grand chapeau de paille noir vert à gros nœud de velours assorti; Mrs Clinch Smith, en fourreau de liberty noir à guimpe de tulle blanc recouvert d'or, longue robe de chambre de tulle blanc et tulle gris; comte de Gaud-Sausse, en taffetas de drap gris à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de paille noire rehaussé de plumes noires; baronne Jacques Le Yavasseur, en fourreau de lainage vert ancien, étoile de renards argentés, grand chapeau de paille noir vert à gros nœud de velours assorti; Mrs Clinch Smith, en fourreau de liberty noir à guimpe de tulle blanc recouvert d'or, longue robe de chambre de tulle blanc et tulle gris; comte de Gaud-Sausse, en taffetas de drap gris à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de paille noire rehaussé de plumes noires; baronne Jacques Le Yavasseur, en fourreau de lainage vert ancien, étoile de renards argentés, grand chapeau de paille noir vert à gros nœud de velours assorti; Mrs Clinch Smith, en fourreau de liberty noir à guimpe de tulle blanc recouvert d'or, longue robe de chambre de tulle blanc et tulle gris; comte de Gaud-Sausse, en taffetas de drap gris à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de paille noire rehaussé de plumes noires; baronne Jacques Le Yavasseur, en fourreau de lainage vert ancien, étoile de renards argentés, grand chapeau de paille noir vert à gros nœud de velours assorti; Mrs Clinch Smith, en fourreau de liberty noir à guimpe de tulle blanc recouvert d'or, longue robe de chambre de tulle blanc et tulle gris; comte de Gaud-Sausse, en taffetas de drap gris à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de paille noire rehaussé de plumes noires; baronne Jacques Le Yavasseur, en fourreau de lainage vert ancien, étoile de renards argentés, grand chapeau de paille noir vert à gros nœud de velours assorti; Mrs Clinch Smith, en fourreau de liberty noir à guimpe de tulle blanc recouvert d'or, longue robe de chambre de tulle blanc et tulle gris; comte de Gaud-Sausse, en taffetas de drap gris à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de paille noire rehaussé de plumes noires; baronne Jacques Le Yavasseur, en fourreau de lainage vert ancien, étoile de renards argentés, grand chapeau de paille noir vert à gros nœud de velours assorti; Mrs Clinch Smith, en fourreau de liberty noir à guimpe de tulle blanc recouvert d'or, longue robe de chambre de tulle blanc et tulle gris; comte de Gaud-Sausse, en taffetas de drap gris à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de paille noire rehaussé de plumes noires; baronne Jacques Le Yavasseur, en fourreau de lainage vert ancien, étoile de renards argentés, grand chapeau de paille noir vert à gros nœud de velours assorti; Mrs Clinch Smith, en fourreau de liberty noir à guimpe de tulle blanc recouvert d'or, longue robe de chambre de tulle blanc et tulle gris; comte de Gaud-Sausse, en taffetas de drap gris à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de paille noire rehaussé de plumes noires; baronne Jacques Le Yavasseur, en fourreau de lainage vert ancien, étoile de renards argentés, grand chapeau de paille noir vert à gros nœud de velours assorti; Mrs Clinch Smith, en fourreau de liberty noir à guimpe de tulle blanc recouvert d'or, longue robe de chambre de tulle blanc et tulle gris; comte de Gaud-Sausse, en taffetas de drap gris à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de paille noire rehaussé de plumes noires; baronne Jacques Le Yavasseur, en fourreau de lainage vert ancien, étoile de renards argentés, grand chapeau de paille noir vert à gros nœud de velours assorti; Mrs Clinch Smith, en fourreau de liberty noir à guimpe de tulle blanc recouvert d'or, longue robe de chambre de tulle blanc et tulle gris; comte de Gaud-Sausse, en taffetas de drap gris à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de paille noire rehaussé de plumes noires; baronne Jacques Le Yavasseur, en fourreau de lainage vert ancien, étoile de renards argentés, grand chapeau de paille noir vert à gros nœud de velours assorti; Mrs Clinch Smith, en fourreau de liberty noir à guimpe de tulle blanc recouvert d'or, longue robe de chambre de tulle blanc et tulle gris; comte de Gaud-Sausse, en taffetas de drap gris à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de paille noire rehaussé de plumes noires; baronne Jacques Le Yavasseur, en fourreau de lainage vert ancien, étoile de renards argentés, grand chapeau de paille noir vert à gros nœud de velours assorti; Mrs Clinch Smith, en fourreau de liberty noir à guimpe de tulle blanc recouvert d'or, longue robe de chambre de tulle blanc et tulle gris; comte de Gaud-Sausse, en taffetas de drap gris à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de paille noire rehaussé de plumes noires; baronne Jacques Le Yavasseur, en fourreau de lainage vert ancien, étoile de renards argentés, grand chapeau de paille noir vert à gros nœud de velours assorti; Mrs Clinch Smith, en fourreau de liberty noir à guimpe de tulle blanc recouvert d'or, longue robe de chambre de tulle blanc et tulle gris; comte de Gaud-Sausse, en taffetas de drap gris à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de paille noire rehaussé de plumes noires; baronne Jacques Le Yavasseur, en fourreau de lainage vert ancien, étoile de renards argentés, grand chapeau de paille noir vert à gros nœud de velours assorti; Mrs Clinch Smith, en fourreau de liberty noir à guimpe de tulle blanc recouvert d'or, longue robe de chambre de tulle blanc et tulle gris; comte de Gaud-Sausse, en taffetas de drap gris à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de paille noire rehaussé de plumes noires; baronne Jacques Le Yavasseur, en fourreau de lainage vert ancien, étoile de renards argentés, grand chapeau de paille noir vert à gros nœud de velours assorti; Mrs Clinch Smith, en fourreau de liberty noir à guimpe de tulle blanc recouvert d'or, longue robe de chambre de tulle blanc et tulle gris; comte de Gaud-Sausse, en taffetas de drap gris à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de paille noire rehaussé de plumes noires; baronne Jacques Le Yavasseur, en fourreau de lainage vert ancien, étoile de renards argentés, grand chapeau de paille noir vert à gros nœud de velours assorti; Mrs Clinch Smith, en fourreau de liberty noir à guimpe de tulle blanc recouvert d'or, longue robe de chambre de tulle blanc et tulle gris; comte de Gaud-Sausse, en taffetas de drap gris à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de paille noire rehaussé de plumes noires; baronne Jacques Le Yavasseur, en fourreau de lainage vert ancien, étoile de renards argentés, grand chapeau de paille noir vert à gros nœud de velours assorti; Mrs Clinch Smith, en fourreau de liberty noir à guimpe de tulle blanc recouvert d'or, longue robe de chambre de tulle blanc et tulle gris; comte de Gaud-Sausse, en taffetas de drap gris à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de paille noire rehaussé de plumes noires; baronne Jacques Le Yavasseur, en fourreau de lainage vert ancien, étoile de renards argentés, grand chapeau de paille noir vert à gros nœud de velours assorti; Mrs Clinch Smith, en fourreau de liberty noir à guimpe de tulle blanc recouvert d'or, longue robe de chambre de tulle blanc et tulle gris; comte de Gaud-Sausse, en taffetas de drap gris à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de paille noire rehaussé de plumes noires; baronne Jacques Le Yavasseur, en fourreau de lainage vert ancien, étoile de renards argentés, grand chapeau de paille noir vert à gros nœud de velours assorti; Mrs Clinch Smith, en fourreau de liberty noir à guimpe de tulle blanc recouvert d'or, longue robe de chambre de tulle blanc et tulle gris; comte de Gaud-Sausse, en taffetas de drap gris à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de paille noire rehaussé de plumes noires; baronne Jacques Le Yavasseur, en fourreau de lainage vert ancien, étoile de renards argentés, grand chapeau de paille noir vert à gros nœud de velours assorti; Mrs Clinch Smith, en fourreau de liberty noir à guimpe de tulle blanc recouvert d'or, longue robe de chambre de tulle blanc et tulle gris; comte de Gaud-Sausse, en taffetas de drap gris à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de paille noire rehaussé de plumes noires; baronne Jacques Le Yavasseur, en fourreau de lainage vert ancien, étoile de renards argentés, grand chapeau de paille noir vert à gros nœud de velours assorti; Mrs Clinch Smith, en fourreau de liberty noir à guimpe de tulle blanc recouvert d'or, longue robe de chambre de tulle blanc et tulle gris; comte de Gaud-Sausse, en taffetas de drap gris à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de paille noire rehaussé de plumes noires; baronne Jacques Le Yavasseur, en fourreau de lainage vert ancien, étoile de renards argentés, grand chapeau de paille noir vert à gros nœud de velours assorti; Mrs Clinch Smith, en fourreau de liberty noir à guimpe de tulle blanc recouvert d'or, longue robe de chambre de tulle blanc et tulle gris; comte de Gaud-Sausse, en taffetas de drap gris à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de paille noire rehaussé de plumes noires; baronne Jacques Le Yavasseur, en fourreau de lainage vert ancien, étoile de renards argentés, grand chapeau de paille noir vert à gros nœud de velours assorti; Mrs Clinch Smith, en fourreau de liberty noir à guimpe de tulle blanc recouvert d'or, longue robe de chambre de tulle blanc et tulle gris; comte de Gaud-Sausse, en taffetas de drap gris à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de paille noire rehaussé de plumes noires; baronne Jacques Le Yavasseur, en fourreau de lainage vert ancien, étoile de renards argentés, grand chapeau de paille noir vert à gros nœud de velours assorti; Mrs Clinch Smith, en fourreau de liberty noir à guimpe de tulle blanc recouvert d'or, longue robe de chambre de tulle blanc et tulle gris; comte de Gaud-Sausse, en taffetas de drap gris à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de paille noire rehaussé de plumes noires; baronne Jacques Le Yavasseur, en fourreau de lainage vert ancien, étoile de renards argentés, grand chapeau de paille noir vert à gros nœud de velours assorti; Mrs Clinch Smith, en fourreau de liberty noir à guimpe de tulle blanc recouvert d'or, longue robe de chambre de tulle blanc et tulle gris; comte de Gaud-Sausse, en taffetas de drap gris à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de paille noire rehaussé de plumes noires; baronne Jacques Le Yavasseur, en fourreau de lainage vert ancien, étoile de renards argentés, grand chapeau de paille noir vert à gros nœud de velours assorti; Mrs Clinch Smith, en fourreau de liberty noir à guimpe de tulle blanc recouvert d'or, longue robe de chambre de tulle blanc et tulle gris; comte de Gaud-Sausse, en taffetas de drap gris à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de paille noire rehaussé de plumes noires; baronne Jacques Le Yavasseur, en fourreau de lainage vert ancien, étoile de renards argentés, grand chapeau de paille noir vert à gros nœud de velours assorti; Mrs Clinch Smith, en fourreau de liberty noir à guimpe de tulle blanc recouvert d'or, longue robe de chambre de tulle blanc et tulle gris; comte de Gaud-Sausse, en taffetas de drap gris à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de paille noire rehaussé de plumes noires; baronne Jacques Le Yavasseur, en fourreau de lainage vert ancien, étoile de renards argentés, grand chapeau de paille noir vert à gros nœud de velours assorti; Mrs Clinch Smith, en fourreau de liberty noir à guimpe de tulle blanc recouvert d'or, longue robe de chambre de tulle blanc et tulle gris; comte de Gaud-Sausse, en taffetas de drap gris à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de paille noire rehaussé de plumes noires; baronne Jacques Le Yavasseur, en fourreau de lainage vert ancien, étoile de renards argentés, grand chapeau de paille noir vert à gros nœud de velours assorti; Mrs Clinch Smith, en fourreau de liberty noir à guimpe de tulle blanc recouvert d'or, longue robe de chambre de tulle blanc et tulle gris; comte de Gaud-Sausse, en taffetas de drap gris à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de paille noire rehaussé de plumes noires; baronne Jacques Le Yavasseur, en fourreau de lainage vert ancien, étoile de renards argentés, grand chapeau de paille noir vert à gros nœud de velours assorti; Mrs Clinch Smith, en fourreau de liberty noir à guimpe de tulle blanc recouvert d'or, longue robe de chambre de tulle blanc et tulle gris; comte de Gaud-Sausse, en taffetas de drap gris à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de paille noire rehaussé de plumes noires; baronne Jacques Le Yavasseur, en fourreau de lainage vert ancien, étoile de renards argentés, grand chapeau de paille noir vert à gros nœud de velours assorti; Mrs Clinch Smith, en fourreau de liberty noir à guimpe de tulle blanc recouvert d'or, longue robe de chambre de tulle blanc et tulle gris; comte de Gaud-Sausse, en taffetas de drap gris à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de paille noire rehaussé de plumes noires; baronne Jacques Le Yavasseur, en fourreau de lainage vert ancien, étoile de renards argentés, grand chapeau de paille noir vert à gros nœud de velours assorti; Mrs Clinch Smith, en fourreau de liberty noir à guimpe de tulle blanc recouvert d'or, longue robe de chambre de tulle blanc et tulle gris; comte de Gaud-Sausse, en taffetas de drap gris à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de paille noire rehaussé de plumes noires; baronne Jacques Le Yavasseur, en fourreau de lainage vert ancien, étoile de renards argentés, grand chapeau de paille noir vert à gros nœud de velours assorti; Mrs Clinch Smith, en fourreau de liberty noir à guimpe de tulle blanc recouvert d'or, longue robe de chambre de tulle blanc et tulle gris; comte de Gaud-Sausse, en taffetas de drap gris à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de paille noire rehaussé de plumes noires; baronne Jacques Le Yavasseur, en fourreau de lainage vert ancien, étoile de renards argentés, grand chapeau de paille noir vert à gros nœud de velours assorti; Mrs Clinch Smith, en fourreau de liberty noir à guimpe de tulle blanc recouvert d'or, longue robe de chambre de tulle blanc et tulle gris; comte de Gaud-Sausse, en taffetas de drap gris à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de paille noire rehaussé de plumes noires; baronne Jacques Le Yavasseur, en fourreau de lainage vert ancien, étoile de renards argentés, grand chapeau de paille noir vert à gros nœud de velours assorti; Mrs Clinch Smith, en fourreau de liberty noir à guimpe de tulle blanc recouvert d'or, longue robe de chambre de tulle blanc et tulle gris; comte de Gaud-Sausse, en taffetas de drap gris à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de paille noire rehaussé de plumes noires; baronne Jacques Le Yavasseur, en fourreau de lainage vert ancien, étoile de renards argentés, grand chapeau de paille noir vert à gros nœud de velours assorti; Mrs Clinch Smith, en fourreau de liberty noir à guimpe de tulle blanc recouvert d'or, longue robe de chambre de tulle blanc et tulle gris; comte de Gaud-Sausse, en taffetas de drap gris à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de paille noire rehaussé de plumes noires; baronne Jacques Le Yavasseur, en fourreau de lainage vert ancien, étoile de renards argentés, grand chapeau de paille noir vert à gros nœud de velours assorti; Mrs Clinch Smith, en fourreau de liberty noir à guimpe de tulle blanc recouvert d'or, longue robe de chambre de tulle blanc et tulle gris; comte de Gaud-Sausse, en taffetas de drap gris à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de paille noire rehaussé de plumes noires; baronne Jacques Le Yavasseur, en fourreau de lainage vert ancien, étoile de renards argentés, grand chapeau de paille noir vert à gros nœud de velours assorti; Mrs Clinch Smith, en fourreau de liberty noir à guimpe de tulle blanc recouvert d'or, longue robe de chambre de tulle blanc et tulle gris; comte de Gaud-Sausse, en taffetas de drap gris à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de paille noire rehaussé de plumes noires; baronne Jacques Le Yavasseur, en fourreau de lainage vert ancien, étoile de renards argentés, grand chapeau de paille noir vert à gros nœud de velours assorti; Mrs Clinch Smith, en fourreau de liberty noir à guimpe de tulle blanc recouvert d'or, longue robe de chambre de tulle blanc et tulle gris; comte de Gaud-Sausse, en taffetas de drap gris à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de paille noire rehaussé de plumes noires; baronne Jacques Le Yavasseur, en fourreau de lainage vert ancien, étoile de renards argentés, grand chapeau de paille noir vert à gros nœud de velours assorti; Mrs Clinch Smith, en fourreau de liberty noir à guimpe de tulle blanc recouvert d'or, longue robe de chambre de tulle blanc et tulle gris; comte de Gaud-Sausse, en taffetas de drap gris à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de paille noire rehaussé de plumes noires; baronne Jacques Le Yavasseur, en fourreau de lainage vert ancien, étoile de renards argentés, grand chapeau de paille noir vert à gros nœud de velours assorti; Mrs Clinch Smith, en fourreau de liberty noir à guimpe de tulle blanc recouvert d'or, longue robe de chambre de tulle blanc et tulle gris; comte de Gaud-Sausse, en taffetas de drap gris à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de paille noire rehaussé de plumes noires; baronne Jacques Le Yavasseur, en fourreau de lainage vert ancien, étoile de renards argentés, grand chapeau de paille noir vert à gros nœud de velours assorti; Mrs Clinch Smith, en fourreau de liberty noir à guimpe de tulle blanc recouvert d'or, longue robe de chambre de tulle blanc et tulle gris; comte de Gaud-Sausse, en taffetas de drap gris à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de paille noire rehaussé de plumes noires; baronne Jacques Le Yavasseur, en fourreau de lainage vert ancien, étoile de renards argentés, grand chapeau de paille noir vert à gros nœud de velours assorti; Mrs Clinch Smith, en fourreau de liberty noir à guimpe de tulle blanc recouvert d'or, longue robe de chambre de tulle blanc et tulle gris; comte de Gaud-Sausse, en taffetas de drap gris à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de paille noire rehaussé de plumes noires; baronne Jacques Le Yavasseur, en fourreau de lainage vert ancien, étoile de renards argentés, grand chapeau de paille noir vert à gros nœud de velours assorti; Mrs Clinch Smith, en fourreau de liberty noir à guimpe de tulle blanc recouvert d'or, longue robe de chambre de tulle blanc et tulle gris; comte de Gaud-Sausse, en taffetas de drap gris à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de paille noire rehaussé de plumes noires; baronne Jacques Le Yavasseur, en fourreau de lainage vert ancien, étoile de renards argentés, grand chapeau de paille noir vert à gros nœud de velours assorti; Mrs Clinch Smith, en fourreau de liberty noir à guimpe de tulle blanc recouvert d'or, longue robe de chambre de tulle blanc et tulle gris; comte de Gaud-Sausse, en taffetas de drap gris à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de paille noire rehaussé de plumes noires; baronne Jacques Le Yavasseur, en fourreau de lainage vert ancien, étoile de renards argentés, grand chapeau de paille noir vert à gros nœud de velours assorti; Mrs Clinch Smith, en fourreau de liberty noir à guimpe de tulle blanc recouvert d'or, longue robe de chambre de tulle blanc et tulle gris; comte de Gaud-Sausse, en taffetas de drap gris à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de paille noire rehaussé de plumes noires; baronne Jacques Le Yavasseur, en fourreau de lainage vert ancien, étoile de renards argentés, grand chapeau de paille noir vert à gros nœud de velours assorti; Mrs Clinch Smith, en fourreau de liberty noir à guimpe de tulle blanc recouvert d'or, longue robe de chambre de tulle blanc et tulle gris; comte de Gaud-Sausse, en taffetas de drap gris à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de paille noire rehaussé de plumes noires; baronne Jacques Le Yavasseur, en fourreau de lainage vert ancien, étoile de renards argentés, grand chapeau de paille noir vert à gros nœud de velours assorti; Mrs Clinch Smith, en fourreau de liberty noir à guimpe de tulle blanc recouvert d'or, longue robe de chambre de tulle blanc et tulle gris; comte de Gaud-Sausse, en taffetas de drap gris à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de paille noire rehaussé de plumes noires; baronne Jacques Le Yavasseur, en fourreau de lainage vert ancien, étoile de renards argentés, grand chapeau de paille noir vert à gros nœud de velours assorti; Mrs Clinch Smith, en fourreau de liberty noir à guimpe de tulle blanc recouvert d'or, longue robe de chambre de tulle blanc et tulle gris; comte de Gaud-Sausse, en taffetas de drap gris à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de paille noire rehaussé de plumes noires; baronne Jacques Le Yavasseur, en fourreau de lainage vert ancien, étoile de renards argentés, grand chapeau de paille noir vert à gros nœud de velours assorti; Mrs Clinch Smith, en fourreau de liberty noir à guimpe de tulle blanc recouvert d'or, longue robe de chambre de tulle blanc et tulle gris; comte de Gaud-Sausse, en taffetas de drap gris à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de paille noire rehaussé de plumes noires; baronne Jacques Le Yavasseur, en fourreau de lainage vert ancien, étoile de renards argentés, grand chapeau de paille noir vert à gros nœud de velours assorti; Mrs Clinch Smith, en fourreau de liberty noir à guimpe de tulle blanc recouvert d'or, longue robe de chambre de tulle blanc et tulle gris; comte de Gaud-Sausse, en taffetas de drap gris à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de paille noire rehaussé de plumes noires; baronne Jacques Le Yavasseur, en fourreau de lainage vert ancien, étoile de renards argentés, grand chapeau de paille noir vert à gros nœud de velours assorti; Mrs Clinch Smith, en fourreau de liberty noir à guimpe de tulle blanc recouvert d'or, longue robe de chambre de tulle blanc et tulle gris; comte de Gaud-Sausse, en taffetas de drap gris à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de paille noire rehaussé de plumes noires; baronne Jacques Le Yavasseur, en fourreau de lainage vert ancien, étoile de renards argentés, grand chapeau de paille noir vert à gros nœud de velours assorti; Mrs Clinch Smith, en fourreau de liberty noir à guimpe de tulle blanc recouvert d'or, longue robe de chambre de tulle blanc et tulle gris; comte de Gaud-Sausse, en taffetas de drap gris à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de paille noire rehaussé de plumes noires; baronne Jacques Le Yavasseur, en fourreau de lainage vert ancien, étoile de renards argentés, grand chapeau de paille noir vert à gros nœud de velours assorti; Mrs Clinch Smith, en fourreau de liberty noir à guimpe de tulle blanc recouvert d'or, longue robe de chambre de tulle blanc et tulle gris; comte de Gaud-Sausse, en taffetas de drap gris à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de paille noire rehaussé de plumes noires; baronne Jacques Le Yavasseur, en fourreau de lainage vert ancien, étoile de renards argentés, grand chapeau de paille noir vert à gros nœud de velours assorti; Mrs Clinch Smith, en fourreau de liberty noir à guimpe de tulle blanc recouvert d'or, longue robe de chambre de tulle blanc et tulle gris; comte de Gaud-Sausse, en taffetas de drap gris à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de paille noire rehaussé de plumes noires; baronne Jacques Le Yavasseur, en fourreau de lainage vert ancien, étoile de renards argentés, grand chapeau de paille noir vert à gros nœud de velours assorti; Mrs Clinch Smith, en fourreau de liberty noir à guimpe de tulle blanc recouvert d'or, longue robe de chambre de tulle blanc et tulle gris; comte de Gaud-Sausse, en taffetas de drap gris à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de paille noire rehaussé de plumes noires; baronne Jacques Le Yavasseur, en fourreau de lainage vert ancien, étoile de renards argentés, grand chapeau de paille noir vert à gros nœud de velours assorti; Mrs Clinch Smith, en fourreau de liberty noir à guimpe de tulle blanc recouvert d'or, longue robe de chambre de tulle blanc et tulle gris; comte de Gaud-Sausse, en taffetas de drap gris à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de paille noire rehaussé de plumes noires; baronne Jacques Le Yavasseur, en fourreau de lainage vert ancien, étoile de renards argentés, grand chapeau de paille noir vert à gros nœud de velours assorti; Mrs Clinch Smith, en fourreau de liberty noir à guimpe de tulle blanc recouvert d'or, longue robe de chambre de tulle blanc et tulle gris; comte de Gaud-Sausse, en taffetas de drap gris à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de paille noire rehaussé de plumes noires; baronne Jacques Le Yavasseur, en fourreau de lainage vert ancien, étoile de renards argentés, grand chapeau de paille noir vert à gros nœud de velours assorti; Mrs Clinch Smith, en fourreau de liberty noir à guimpe de tulle blanc recouvert d'or, longue robe de chambre de tulle blanc et tulle gris; comte de Gaud-Sausse, en taffetas de drap gris à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de paille noire rehaussé de plumes noires; baronne Jacques Le Yavasseur, en fourreau de lainage vert ancien, étoile de renards argentés, grand chapeau de paille noir vert à gros nœud de velours assorti; Mrs Clinch Smith, en fourreau de liberty noir à guimpe de tulle blanc recouvert d'or, longue robe de chambre de tulle blanc et tulle gris; comte de Gaud-Sausse, en taffetas de drap gris à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de paille noire rehaussé de plumes noires; baronne Jacques Le Yavasseur, en fourreau de lainage vert ancien, étoile de renards argentés, grand chapeau de paille noir vert à gros nœud de velours assorti; Mrs Clinch Smith, en fourreau de liberty noir à guimpe de tulle blanc recouvert d'or, longue robe de chambre de tulle blanc et tulle gris; comte de Gaud-Sausse, en taffetas de drap gris à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de paille noire rehaussé de plumes noires; baronne Jacques Le Yavasseur, en fourreau de lainage vert ancien, étoile de renards argentés, grand chapeau de paille noir vert à gros nœud de velours assorti; Mrs Clinch Smith, en fourreau de liberty noir à guimpe de tulle blanc recouvert d'or, longue robe de chambre de tulle blanc et tulle gris; comte de Gaud-Sausse, en taffetas de drap gris à redingote longue et ajustée, étoile de renards noirs, grand chapeau de paille noire rehaussé de plumes noires; baronne Jacques Le Yavasseur, en fourreau

été assommée avant d'être égorcée. Elle porte, en effet, sur le crâne des traces de coups de bâton.

Mme Barbary, à la suite d'aventures scandaleuses qui s'étaient passées dans sa maison, avait été renvoyée de ses locaux. Il ne lui en était resté qu'un. C'est celui-là, M. Paul Césbron, avocat stagiaire au barreau de Paris, qui a découvert le crime. Partant de bonne heure le matin pour Paris, il ne rentrait que le soir. C'est à son retour qu'il a trouvé sa propriétaire assassinée.

M. Côme, juge d'instruction, a reçu une déclaration importante du frère de la victime, M. Barbary, cordonnier, 38, rue de Montreuil, à Paris. Mme Barbary était allée, il y a une quinzaine de jours, voir son frère et lui avait fait part de la crainte que lui inspirait un de ses anciens locataires, expulsé l'automne dernier et qui, depuis, n'avait cessé de lui adresser des menaces. Cette piste va être examinée. En attendant, on suit celle d'un garçon de café.

LE TERME

Les Parisiens qui s'approprient à démentir au prochain terme trouveront à l'exposition d'habilliers, milieux organisés aux Grands Magasins Dufayel un choix considérable de sièges, tapis, tentures, articles de chauffage, éclairage, ménage, grand et petit outillage, literie, toiles, blanc, etc., etc. Il est intéressant à ce propos de rappeler aux visiteurs que les salons de pose pour la photographie sont ouverts tous les jours, sauf le dimanche, de neuf heures à six heures.

POUR UN CONGE

M. Louis Fourcade, âgé de trente-trois ans, commis aux postes et télégraphes, bureau de la rue des Batignolles, habitait rue Truffaut, 34, avec une dame Pauline Maroux. Le faux ménage se brouilla et Fourcade alla, demeurant, 38, rue Pierre-Leroux. Comme le loyer de la rue Truffaut était à son nom, il donna congé et hier, le concierge montait en avertir Mlle Maroux qui était restée dans le logement.

Furieuse, elle alla trouver Fourcade à son bureau de poste. À l'issue d'une scène dans ce bureau, il la suivit rue Truffaut où, après une forte discussion, elle lui tira deux coups de revolver. Grièvement atteint à laine, Fourcade a été transporté à l'hôpital Beaujon où on lui a fait l'opération de la laparotomie.

Pauline Maroux, qui était allée raconter les faits à M. Costou, commissaire de police, a été assignée au Tribunal.

ACCIDENTS

En descendant d'un tramway, à l'angle de la rue La Boétie et de l'avenue d'Antin, M. Paul Protier, jeune général de l'armée en retraite, âgé de soixante-dix-sept ans, est tombé et s'est grièvement blessé. On l'a transporté à l'hôpital Beaujon.

On y a transporté également un jeune homme, nommé Marius Domingo, qui a été renversé par une automobile au rond-point des Champs-Élysées et qui, accroché par le marchepied, a été traîné sur un parcours de plusieurs mètres.

Le soldat cycliste Léon Anber, de la 5^e compagnie de remonte à l'Ecole militaire, a été écorché, rue de Grenelle, par l'omnibus Grenelle-Porte-Saint-Martin.

Jean de Paris.

AVIS DIVERS

FONTAINEBLEAU

SAVOY-HOTEL

LE PLUS MODERNE

RESTAURANT

AUTO-GRAND — TENNIS — GRAND PARC

L'ÉPIDÉMIE EST PURIFIÉE, blanchi, satiné, au moyen de la PATE et du SAVON DES PRELATES. Par les Étoiles, 38, rue d'Alger.

TÉLÉGRAMMES & CORRESPONDANCES

Les victimes du Jules-Henry. — Un incident.

Marseille. — Les obsèques des victimes du Jules-Henry ont eu lieu au milieu d'un énorme concours de population et avec une solennité émouvante. Cependant un incident scandaleux s'est produit, provoqué par le mauvais goût et le sectarisme d'une poignée de franc-maçons, qui, sans respect de la mort, ont saisi encore cette occasion d'afficher leur mépris, leur haine de toutes les choses de la religion.

L'une des victimes, Labrier, étant en effet enterrée civilement, à la demande de sa famille, on exigea que ce char fit le premier tour du cimetière, et que derrière ce convoi que se rangèrent les principales autorités, le préfet, le premier adjoint, représentant le maire et les membres socialistes du Conseil municipal. Tandis que les officiers de la Libre Pensée arboraient leurs drapeaux et insignes à la suite, les huit autres victimes étaient accompagnées du clergé, des membres de la fraction modérée du Conseil municipal et du président de la Chambre de commerce.

Cela faisait, en quelque sorte, deux cortèges, et la manifestation laïque faite à propos d'une catastrophe qui aurait dû réunir, dans un hommage funèbre, toutes les opinions, a produit la plus pénible impression parmi les milliers d'assistants.

Au cimetière Saint-Pierre, les corbillards

ont été rassemblés et, cette fois, c'est pour les neuf victimes, sans distinction d'opinion, que les discours de regrets ont été prononcés.

Le congrès des Sociétés savantes

Rennes. — Aujourd'hui s'est ouvert, à Rennes, le quarante-septième congrès des Sociétés savantes, sous la présidence de M. Doumergue, ministre de l'Instruction publique.

Arrivé dans la nuit avec MM. Michel, directeur de son cabinet, Gauthier et Bayet, directeurs au ministère, M. Doumergue était descendu à la préfecture. Ce matin, tandis que le cortège ministériel passait rue Hoche, un incident s'est produit devant le cercle de l'Action française.

Un certain nombre de personnes postées aux fenêtres du cercle ont sifflé et crié : « A bas les voleurs ! » auxquels on répondit dans la rue des cris de : « A bas les chouans ! A bas la calotte ! Les camelots à Charenton-les-Bains ! » Une arrestation seulement a été faite.

Après l'inauguration du Conservatoire, le ministre s'est rendu au palais de Justice, où il a reçu le personnel judiciaire et où a eu lieu un banquet de six cents couverts offert par les comités républicains départementaux.

Le préfet, le maire, MM. Brice, Le Hérisse, Sirouf et Guernon ont pris tour à tour la parole et remercié le ministre de sa visite, qui a répondu.

À l'issue du banquet, le cortège ministériel s'est rendu au lycée où a eu lieu, à trois heures, l'ouverture du congrès des Sociétés savantes.

Après les discours et la lecture du palmarès, le ministre a remis un certain nombre de rosettes de l'Instruction publique et de palmes académiques.

Ce soir, M. Doumergue a dîné à la préfecture, en petit comité, après quoi il a assisté à l'Hôtel de Ville à une réception organisée en son honneur.

Une enquête judiciaire franco-allemande

Belfort. — Ce matin, à neuf heures, à Petit-Croix, derrière la gare française, le juge d'instruction de Mulhouse (Haut-Rhin) est rencontré avec les magistrats du parquet de Belfort, pour procéder à une confrontation entre trois individus inculpés d'incendie volontaire.

D'ordinaire, ces entrevues ont lieu sur la frontière même.

À la demande des autorités allemandes, les magistrats ont dû s'arrêter à Belfort, car c'est sur le territoire français.

C'est un fait unique dans les annales judiciaires.

Naufrages

Les Sables-d'Olonne. — Près du phare des Baleines, cette nuit, le dundee Saint-Jean-Baptiste n° 2,053 a été coupé en deux par le vapeur Deilla. L'équipage a été sauvé.

Brest. — Une barque de pêche, qui rentrait à Brest, a coulé dans le Goulet sur les rochers de Portzic.

Un torpilleur s'est porté à son secours et a sauvé l'équipage.

Argus.

LES THÉÂTRES

Théâtre Réjane : L'Impératrice, pièce en trois actes et six tableaux, de Catulle Mendès.

Mme Réjane nous conviait hier à une soirée qui fut une belle manifestation d'art. Elle représentait la dernière œuvre qu'il écrivit Catulle Mendès, et aux nobles émotions que le drame éveillait dans les cœurs s'en mêlaient une autre, à laquelle le souvenir du poète mort prématurément n'était point étranger. Ainsi la vive sympathie dont le public témoigna, à la pièce du maître regretté, comportait pour surcroît un hommage tendu à la mémoire de l'éminent homme de lettres que fut l'auteur de L'Impératrice. Dans son ardeur insatiable et qui se dépensa tout à tour, avec une fécondité magnifique, dans la poésie, dans le roman et dans la critique des idées, Catulle Mendès marquait toujours une prédilection pour le théâtre. Et ce romantisme impénitent révéla, à la scène, quelques-uns des dons les plus précieux du dramaturge. Son esprit, toujours tourné vers l'idéal, avait l'horreur des balivernes. Les grands sujets l'attiraient. Il avait le goût des sommets, une intransigeance d'artiste, qui faisait songer parfois au zèle d'un apôtre. L'Impératrice clôt dignement la carrière de ce parfait écrivain.

L'Impératrice est un drame nouveau dont s'enrichit la littérature dramatique que se rattache à l'épopée napoléonienne. Mais l'héroïne n'est point la douce et faible Joséphine, qui fut une maîtresse couronnée, ni la molle et froide Marie-Louise dont la raison d'État fit la compagne du grand homme. Celle que Catulle Mendès appelle l'Impératrice, est la femme charmante qui, après la défection de l'archiduchesse, voulut joindre dans l'exil le César vaincu, et est vraiment souveraine par l'amour et par le dévouement : Marie Walewska. On aime que cette créature délicate, d'une âme si haute, et si simplement héroïque, re-

coive d'un poète le titre auguste dont l'austère général Drouot ne l'avait pas crue indigne.

Il est peu de figures plus séduisantes, dans l'histoire, que celle de Marie-Ange Walewska. M. Frédéric Masson traça d'elle un admirable portrait. Parmi les maîtresses de l'Empereur, elle garde une physionomie particulière. Jeune, pure, inaccessible aux tentations de l'amour et même au prestige de la gloire, elle est vraiment une héroïne. Sa vertu ne succombe que le jour où elle imagine que sa complaisance au désir du maître de l'Europe peut sauver la Pologne. Aucune aventure, autant que celle de Napoléon et de Marie Walewska, n'est digne d'inspirer le génie d'un homme de théâtre. Elle lui offrait mieux que le sujet d'une belle pièce : les éléments de plusieurs drames, également pathétiques. Il pouvait limiter l'action à la crise de conscience qui se développe entre le moment où Marie Walewska, à Varsovie, est présentée au vainqueur d'Iéna et l'instant où elle devient sa maîtresse. Cette crise ne dure que peu de jours ; elle est superbe. On aurait vu la noblesse polonaise reprochant sa pudeur, comme un crime de lèse-patrie, à la femme que marquait le Libérateur attendu et la pressant de céder avec une passion dans laquelle se mêlent étrangement l'enthousiasme national et les idées dont se piquait le dix-huitième siècle, sur l'importance qu'il convient d'attribuer à la fidélité conjugale. Les rapports du comte Walewski et de la comtesse, revenue provisoirement auprès de son époux, eussent été aussi l'occasion d'un drame émouvant. Catulle Mendès a retenu ce sujet pour le thème de son premier acte, qui est fort beau. Le comte, par sa frivolité, se joignit aux grands seigneurs dont la diplomatie fondait ses dernières espérances de salut sur le charme de Mme Walewska, contribua, lui aussi, à pousser sa femme dans les bras de l'Empereur. Et il est fort irrité d'un dénouement qu'il n'avait point prévu. Il imaginait des succès flatteurs, avantageux à son amour-propre matériel et à la gloire de sa maison. Il n'avait point prévu un triomphe si complet. Sa désillusion l'a encore plus humilié que meurtre. Ce septuagénaire hautain, qui souffrait d'abord dans sa vanité, n'a qu'un souci : cacher la faute de la comtesse, même aux confesseurs. De là, sa clémence. Mais quels dialogues conjugaux que les querelles intimes où l'autre est un tel adversaire !

Catulle Mendès a exprimé ce conflit singulier avec autant d'éloquence que d'éclat. Néanmoins, ce premier acte n'a que l'importance d'un prologue. Le véritable drame est ailleurs : ce n'est pas entre Walewski et sa femme qu'il se joue, mais entre celle-ci et Napoléon. L'Empereur est relégué à l'île d'Elbe et il prépare secrètement l'avenir. L'auteur de L'Impératrice a tracé un tableau coloré et piquant de la vie que mène en cette petite île, soudainement promue à la dignité historique, l'ancien souverain des Français, devenu une sorte de roi d'Yvetot. Autour du palais où le César déchu entretient une petite Cour ridicule, les grenadiers inutiles jouent aux boules. Les rues sont pleines d'indigènes parussent et de vagabonds internationaux dont la plupart sont des espions. Les touristes viennent de tous les coins du monde, afin de voir de loin, le glorieux captif. C'est dans ces conditions que Bonaparte reçoit un message secret l'avertissant que Marie-Louise et le petit roi de Rome se disposent à le rejoindre. Il guette, impatient, à l'horizon, le navire qui doit les amener, ému dans son ambition autant que dans son amour paternel. C'est qu'il prévoit déjà la rentrée triomphale en France, l'aigle volant de clocher en clocher jusqu'à Notre-Dame, le retour aux Tuileries, sa réinstallation dans la majesté impériale, après une nouvelle union avec le peuple — mariage constitutionnel dont son fils sera l'héritier présomptif.

Ce n'est pas Marie-Louise qui arrive, mais Mme Walewska. La femme amoureuse ne se méprend pas au désappointement qu'elle exprime le visage de son maître, quand elle paraît. L'enfant même que la comtesse amène avec elle ne réussit qu'à réveiller avec plus de force, dans le cœur du héros, le souvenir du roi de Rome. Ce n'est pas que Napoléon reste insensible à une constance qui se fait si humble, et réclame seulement une petite place auprès de lui. Dans sa détresse, il cède d'abord à la douceur d'un si tendre dévouement. Le père lui-même s'amoit bien et Catulle Mendès nous amène, en une scène charmante, celui qui fut l'arbitre du monde, s'amusant à distraire, par des jeux puérils, le bambin qui est son fils. Mais au moment où il s'abandonne, la conscience du devoir dynastique le ressaisit brusquement. L'Empereur remporte sa dernière et sa plus triste victoire en tuant dans son cœur le sentiment paternel et

le sentiment amoureux. L'auteur de L'Impératrice analysa avec beaucoup de force les états de cette crise morale. Mme Walewska, servante docile, ne résiste pas un instant à la volonté qui lui intime l'ordre d'un départ immédiat. Elle s'en va, triste et résignée, sans protester, sans même demander un délai, dans la tempête qui fait rage. Elle est à peine sortie que Napoléon, auquel Drouot fait des représentations respectueuses, sent la cruauté de sa conduite et sort en compagnie du général pour rattraper les fugitifs. Il est trop tard : la comtesse a déjà pris place sur la barque qui la porte, sur la mer démontée, vers les côtes d'Italie.

Cette pièce vigoureuse et poignante est montée avec un luxe exceptionnel et un goût parfait. Elle est remarquablement interprétée. Mme Réjane fut une admirable comtesse Walewska. Elle exprima, avec une maîtrise incomparable, la fierté pudique, l'héroïsme discret, la faiblesse, la grandeur de cette créature délicate. M. de Max fut excellent dans le rôle de Napoléon, dont il fit un portrait qui est, sous certains aspects, d'une vérité saisissante. Peut-être, par instants, a-t-il trop vieilli le modèle. En 1814, Napoléon est encore dans toute sa force. Par déférence pour l'empereur M. de Max avait renoncé, pour une fois, à son accent exotique. On ne peut que l'en féliciter. M. Signoret a dessiné un pittoresque silhouette de policier, tour à tour moine, marchand et officier de service. M. Varennes prête au général Drouot une rude franchise martiale. M. Trévillat fut un colonel Campbell très correct et M. Elie Febvre un maréchal Bertrand plein de dignité.

Francis Chevassu.

LA SOIRÉE

L'IMPÉRATRICE

AU THÉÂTRE RÉJANE

Comment quelque mélancolie n'aurait-elle pas flotté dans l'air de cette répétition générale, présidant, hélas ! applaudissant fraternellement de ses deux poches mains gantées de noir, un jeune garçon en deuil ?

Par une étrange coïncidence la dernière pièce de Catulle Mendès est elle-même une œuvre doucement mélancolique, de telle sorte que nulle bouffonnerie ne vint profaner le recueillement de pensée que nous imposait en cette solennité dramatique le souvenir de l'autre drame, si proche encore...

Ce qui a tenté le poète, c'est l'évocation — après tant de Napoléon puissants et triomphants — d'un Napoléon vili, abandonné, d'un Napoléon attendant vainement dans son désert gouvernement de l'île d'Elbe la visite consolante et reconfortante de Marie-Louise et de ce petit roi de Rome qui était tout son espoir, toute sa joie. Ce n'est pas l'Impératrice légitime qui vient, mais la comtesse Walewska, véritable impératrice par sa fidélité à l'Empereur déchu et humilié, par sa hâte d'accourir comme la plus humble et la plus résignée des servantes, par l'offre de son sourire et de sa caresse, réservés pour les jours d'épreuve !

L'Impératrice est à la fois une pièce délicieusement poignante et un spectacle étonnamment pittoresque, et il convient de louer sans réserve Mme Réjane pour l'art et l'intelligence avec lesquels elle a monté cet ouvrage qui devra, pour des raisons diverses, chagriner ou intéresser tout le monde.

Le premier tableau représente une terrasse devant le château du comte Walewski, en Pologne. Quel raffinement de goût dans la composition des costumes de Walewski, de la comtesse et du petit Alexandre, et aussi dans la façon dont est présentée l'élégante collation !

Le second tableau est un pur bijou. Nous sommes à l'île d'Elbe. Le décor représente un coin de la ville de Porto-Ferrajo, italienne, mais de couleur, dans laquelle règne encore, si misérablement, l'Empereur. À droite et à gauche, des masures ; à gauche, un grand escalier au haut duquel on aperçoit la colline et ses maisons. De vieux grenadiers jouent aux boules ; un barbare se promène en plein air ; des Italiens bronzés vendent des oignons et des pastèques ; et c'est un amusant grouillement de types bizarres, espions de toutes les nationalités, touristes énamourés... Tout à coup l'Empereur apparaît en haut des marches disjointes, et le public, qui devient instantanément bonapartiste chaque fois qu'apparaît une scène un grand chapeau sur une redingote grise, applaudit à tout rompre Napoléon de Max.

Puis c'est un ravissant décor représentant un coin de campagne sauvage au pied d'une colline, par un beau clair de lune.

Le tableau suivant nous transporte dans une tente aux abelles d'or, dressée à la porte de l'Émirat retiré qui abrite l'Empereur et sa dévouée amie.

Enfin le dernier décor c'est le port d'où s'embarque, répudiée pour le souci de la dignité impériale, celle que fut réellement l'Impératrice par sa constance, son désintéressement, sa fidélité. Le tableau est saisissant. C'est la nuit, la tempête fait rage, les femmes à genoux chantent des cantiques... Napoléon, cédant à l'impulsion atavique d'une vieille superstition corse, jette dans les flots l'épée de Wagram pour apaiser la mer... La comtesse et le petit Alexandre sont sauvés...

Un Monsieur de l'Orchestre.

COURRIER DES THÉÂTRES

Aujourd'hui :

Au théâtre Sarah-Bernhardt, à 2 heures, première représentation (répétition de la soirée), évangile en trois actes, en vers, de M. Edmond Rostand.

Le soir, l'Aiglon, avec Mme Sarah Bernhardt dans le rôle du duc de Reichstadt.

— Salle des Concerts du Conservatoire, à deux heures, au profit de la caisse de retraite de la Société mutuelle des professeurs du Conservatoire, audition publique des classes d'ensemble instrumental et vocal du Conservatoire, avec les concours de M. Gabriel Fauré, membres l'Institut, de Mlle Rose Fauré, et de M. Delmas, de l'Opéra, et de Mlle Ellica Delavrance.

Programme :

Ouverture « Der Beherrscher Geister » (Weber) ; Ribezah ; Symphonie n° 9, en ut mineur (Haydn) ; Mélodies (Gabriel Fauré) : Mlle Rose Fauré, accompagnée par l'auteur ; Echa et Narisse, fragments (Glück) ; solistes, Mlle Kaiser, Daumas, MM. Coumbou et Timont ; Air de la Création (Haydn) ; M. Delmas : Concerto en ut mineur (Mozart) ; Mlle Ellica Delavrance ; Galia ; Lamentations » (Ch. Gounod) ; soprano solo, Mlle L. Paris ; grand orgue, M. A. Cellier.

Orchestre et chœurs des élèves du Conservatoire, sous la direction de M. Henri Büsser, chef d'orchestre de l'Opéra.

— A la Renaissance, à 2 heures, première matinée du Scandale (M. Lucien Guitry, Mme Berthe Bady en tête de la distribution).

— Au théâtre lyrique municipal (Gaité), à 1 h. 1/2, Maguelone (Mme Lafargue, MM. Boulogne, Louis Cécé, Albert) ; la Vivandière (Mmes Henriette Focke, Castel, MM. Devries, Féraud de Saint-Pol, Rossel, Albert, Labaudrière, Reiss, Derais).

— Au théâtre des Arts, à 2 h. 1/2, dernière matinée, et à 8 h. 1/2, dernière représentation de la Marguerite.

— Au Grand-Guignol, à 2 h. 1/2, dernière matinée du spectacle actuel : Un Concert chez les fous, Gude, Mme Agathe, Justice est faite, le Bigame.

— Au théâtre Femina (tel. 538-63), à 3 heures, Matinée pour la jeunesse, Malbrough revient de guerre, comédie en 3 actes et 3 tableaux. Fauteuils depuis 3 francs.

Ce soir :

Au théâtre Femina, à 9 heures, première représentation du spectacle des « Escoliers », l'Étau, pièce en trois actes de M. André Sardou. Distribution :

Madeleine Davière Mmes Suzanne Devoyod
Mme Chavanne Jane Thomson
Simone Chavanne Simone Dulac
Lucienne Mary Frémont
Philippe Davière MM. Claude Garry
Jean Auril Jacques Guilhène
Docteur Bonnel Louis Tunc
Denise Maurice Pelletier
Louis Georges Grégoire

La toilette de soirée est obligatoire. Les dames sont priées de venir sans chapeau.

— A la Comédie-Française, à 8 heures, Ruy Blas (MM. Albert Lambert, Paul Monnet, Louis Delannay, Gustave Joliet, Falconnier, Hanel, Charles Esquier, Desnoes, André Brunot, Grandval, Numa, Garay, Le Roy, Mmes Thérèse Kolb, Fayolle, Génat, Maille).

— A l'Opéra-Comique, à 8 h. 1/4, Sopho (Mme Marguerite Carré, M. Salignac).

— A l'Opéra, à 9 heures, Beethoven (MM. Deshayes, Bernard, Desfontaines, Vargas, Joins, Mmes Barjac, Albane, de Pouzols, Luc Colas, Barsange, Orchestre Colonne).

— Aux Variétés, à 9 heures précises, Le Roi (M. Pressat, Guy, Max, Dora, Fritsch, Numa, Morley, Simon, Petit, etc., Mmes Marcelle Lander, Amélie Diéterle, etc., et Mlle Lantenne dans le rôle de Marthe Bourdier). — A 11 heures, au 3^e acte, la Réception officielle.

On commencera, à 8 h. 1/4, par Un mari trop mat (Mlle Chélapas, Harnold, MM. Rocher, Dupuis, Reusy).

— Au théâtre lyrique municipal (Gaité), à 8 h. 1/4, avec les concours des artistes de l'Opéra-Comique, Mignon (Mlle Yvonne Kerdorff, Tiphaine, Solier, MM. Bourillon, Doursset, Blanchard, Brun).

— A la Renaissance, à 8 h. 3/4, le Scandale (MM. Lucien Guitry, André Dubosc, Pierre Magnier, Mmes Berthe Bady, Marie Samary, Jeanne Desclaux).

— Au théâtre Réjane, à 8 h. 3/4, l'Impératrice (Mme Réjane, MM. de Max, Signoret).

— Au théâtre Michel, à 9 heures, la Romantichelle (Mlle Néfata, Frolova, Salab, M. Paul Francis) ; 147^e représentation de le Poulinier (Mlle Jeanne Thomassin, Léo Renn, Juliette Margel, Mme Berthe Legrand, Mlle Mario Calvill, MM. Henry Burgeat, Bressol) ; Plunkcock et Polowski (Mlle Ariette Dorgère, Léo Renn, MM. Harry Baur, Harcourt, le Bon Parasse (Mlle Depallin, M. Bouchez, Keller).

— Aux Capucines, 9 heures, pour les représentations de Mlle Marguerite Deval : Affair on les loisirs andalous (Mmes Marguerite Deval, Marie Fritzy, Dorette Savary, Delhomme, M. Berthoz, Max Capot, Darnley ; Chagrement de main (Mmes Marie Marçilly, Anie Perrey, M. Prad) ; Petite tâche (Mlle Mirindol, MM. Orsy, Jalabert).

— Au théâtre du Grand-Guignol, à 9 heures, le Bigame, Gude, Mme Agathe, Justice est faite, Un Concert chez les fous.

— A la Comédie Royale, à 9 heures, les Meubles amis, Aristide (Mlle Paule Andral, M. Belières) ; Peau d'chien (Mlle Franville, MM.

Guyon fils, Victor Henry) ; Noces blanches (Mlle Meg Villars, le mime Jaquino).

Hier :

Comme nous l'avions annoncé, l'assemblée générale ordinaire des commanditaires de l'Opéra a eu lieu hier, à deux heures et de mie.

À l'ordre du jour figuraient les rapports de la direction sur l'exercice 1908 et de M. Lucas, commissaire des comptes.

Quarante-huit parts d'actionnaires sur soixante étaient représentées. Assistait à la séance : MM. Messager, Broussan, Pierre Lagarde, Paul Aubry, Blumenthal, Ramon Concha, I. de Camondo, Gaetan Deschê, H. Deutsch (de la Meurthe), Gaston Dreyfus, marquis de Fresnoy, Paul Gentien, Gérard, Govare, Labél, Leullier, Lucas, commissaire des comptes, M. Dauter, Reimar, Trezza di Musella, Vagiano, Wattine et Mantachet.

La séance a été ouverte par M. Messager, président de l'assemblée. M. Broussan a lu l'exposé des comptes de l'année. Le rapport a indiqué en outre que les recettes du mois de mars impliquaient un bénéfice, que 600,000 francs d'économies allaient en fait, pendant l'exercice 1909 et que, à la fin de mars, il restait en caisse 375,000 francs à peu près, sans parler des 400,000 francs de cautionnement intangibles.

M. Lucas, commissaire des comptes, a lu ensuite un rapport concluant à l'approbation des comptes présentés par la gérance.

Les conclusions des deux rapports ont été adoptées à l'unanimité. M. Lucas a été élu commissaire des comptes, également à l'unanimité.

Détail amusant. Presque à la fin de la réunion, M. Deutsch (de la Meurthe) s'est amusé à dessiner, sur un bout de papier, une portée musicale sur laquelle il a placé trois notes symbolisant l'accord parfait. Et ce schéma allégorique a fait quelque peu sourire.

À la même heure devait avoir lieu une assemblée générale des actionnaires du Palais-Royal. Mais pour que le quorum fût atteint, il eût fallu que dix parts de plus fussent représentées. Après constatation, sous la présidence de M. Armand Lévy, que le nombre d'actions représentées était insuffisant, la séance a été renvoyée au 22 avril.

Toutefois, les actionnaires présents ont assez longuement causé. M. Eugène Héros a annoncé qu'il déclarerait officiellement le 22 avril à l'assemblée, qu'il n'y avait pas lieu, pour la Société actuelle, de renouveler le bail. Par suite de l'acquisition, par la Société des auteurs, du bail du Palais-Royal, le droit au bail impliquerait, en effet, une augmentation de près de 50,000 francs. Les bénéfices de la Société se trouveraient donc réduits d'autant. Dans ces conditions, M. Eugène Héros estime que, pour la Société actuelle, il n'y a pas lieu de continuer son exploitation.

Les déclarations de M. Eugène Héros ont été unanimement approuvées. Il paraît donc certain que, suivant la proposition de l'illustre directeur du Palais-Royal, si estimé des actionnaires comme des auteurs et du public, la Société du Palais-Royal se dissoudra à l'expiration du bail actuel, c'est-à-dire le 1^{er} avril 1910.

Au jour le jour :

La semaine dans les théâtres subventionnés :

— L'Opéra : lundi, la Valkyrie (Mlle Rose Fauré, Hatto, Layeprette, Laute-Brun, Carole-Lucas, Campredon, Goulancourt, Le Senné, Boyer de Lafayette, Bauer, MM. Gotard, Delmas, Journel) ; mercredi, Faust (Mlle Gail, Gouhier, Goulancourt, MM. Muratore, A. Gresse, Gilly, Chappelon) ; vendredi et samedi, relâche.

— L'Opéra-Comique : lundi, à 8 h. 3/4, représentation posthume de l'opéra, l'Assommoir (Mlle Vallandri, M. Francell, M. Delvoey) ; mardi, à 8 heures, Manon (Mme Marguerite Carré, M. Salignac, Jean Périé, Ghasné) ; mercredi, à 8 h. 1/2, Solange (Mlle Vallandri, M. Francell, Alard, Cazeneuve, Delvoey) ; jeudi, à 8 h. 3/4, pour les représentations de Mme Rose Caron, l'Impératrice en Turquie (M. Fournier, Gail, Alard) ; vendredi, relâche ; samedi, à 8 h. 1/2, Pelletas et Melisande (Mlle Maggie Teyte, M. J. Périé, Ghasné, Azéma) ; dimanche, jour de Pâques, matinée, à 1 h. 1/2, l'Aphrodite (Mlle Chénal, M. Léon Beyle) ; soirée, à 8 heures, Carmen (Mlle G. Vix, M. Salignac, Mlle O'Brien, M. Blanchard).

— L'Opéra : lundi (pour la première série de l'abonnement du lundi), l'Assommoir d'Hammé Maltren ; Poil de Carotte ; mardi et mercredi, Beethoven (orchestre Colonne) ; jeudi, matinée pour la deuxième série de matinées-conférences (du jeudi), le Canard sauvage, conférence par M. Nozière ; jeudi, soirée : Beethoven (orchestre Colonne) ; vendredi (vendredi-saint), matinée et soirée : l'Assommoir d'Hammé Maltren, le Vrai Mystère de la Passion ; samedi (samedi-saint), matinée et soirée : Beethoven (orchestre Colonne) ; dimanche (Pâques), matinée et soirée : Beethoven (orchestre Colonne).

Le calendrier du critique :

Lundi, à 4 heures de l'après-midi, première représentation de Mikhaïl.

Mardi soir, à l'Ambigu, répétition générale de l'Assommoir. — Théâtre des Arts, répétition générale de les Possédés et Domains.

Mercredi soir, à l'Ambigu, première représentation de l'Assommoir. — Théâtre des Arts, première représentation de les Possédés et Domains.

Il y aura lieu, vraisemblablement, d'ajou-

